

N° 12^x

Démontrer les inconvénients de retourner
L'enfant pour faire L'extraction par les pieds,
faire sentir les avantages de ramener autant que
faire se peut les accouchemens Contre nature
à L'accouchemens naturels: tel est le double
but que se propose M. Rouyer, M. en chir-
urgie et accoucheur stipendié de la ville de
Mirécourt en Lorraine.

Une analyse succincte de son mémoire va
mettre L'académie en état de juger s'il a bien
rempli son objet.

M. Rouyer, après avoir dit que celui qui
enseigna le premier à retourner un enfant qui
se présentait mal, pour le faire venir par les
pieds, avait rendu un très-grand service à
L'humanité; que le moyen avait sauvé la vie

ARC 39 n° 12



à quantité de femmes et d'enfant, être couronné
qu'il étoit plus prompt, plus facile que celui où
l'enfant présentait la tête, peint avec des couleurs
les plus noires les dangers que courent la mère
et l'enfant dans l'accouchement par les pieds.

Pour la mère, les douleurs, les convulsions,
les lésions, les déchirures tant du vagin que
de la matrice, son inflammation, l'hémor-
rhagie, la mort même.

Pour l'enfant, la dislocation des muscles
et des tendons, l'allongement forcé des liga-
ments, la luxation des os, leurs fractures, le
décollement des épiphyses, les contusions,
l'arrachement de la tête, &c. &c.

L'énumération de tant d'accidents et
sans doute bien capable d'effrayer le jeune
pratien et de l'empêcher pour jamais d'aller

chercher aucun enfant par les pieds. tout le monde sait que les meilleurs moyens deviennent meurtriers entre les mains des ignorans ou de gens sans adresse. C'est alors la faute de l'art ou celle de l'artiste.

il met jusqu'en ligne de compte la sueur et la fatigue de l'accoucheur. Qu'importe à celui-ci d'avoir sue et de s'être fatigué, lorsqu'à le pris il a sauvé deux êtres?

Examinons en détail les cas où M. Rouyer veut que l'on ramène à l'accouchement naturel l'enfant qui présente une partie par laquelle il ne peut être chassé hors de la matrice.

il n'y a que pour le bras, dit l'auteur,
 „ et s'il est sorti et que l'enfant soit couché
 „ en travers de la matrice, qu'il faille repousser
 „ le corps en coulant la main sous l'aisselle
 „ pour aller chercher les pieds; mais si l'enfant



- " les a vers le fond, et la tête vers l'orifice, il
- " faudroit repousser le corps en allant empoigner
- " l'épaule, et amener la tête au passage.
- " D'ailleurs le bras n'est point toujours un
- " obstacle à lequel la tête puisse s'engager et
- " disjoindre, surtout lorsqu'on l'aura rangé où
- " il doit être. Si l'on ne peut en venir à bout,
- " il faudra tirer sur le bras et terminer
- " l'avouchemment de cette manière?

Quoique plusieurs observations prouvent
 que l'on ait fait l'extraction de quelques
 enfans en tirant sur le bras sorti, nous
 croyons qu'il seroit dangereux de mettre cette
 pratique en usage; elle pourroit tout au plus
 avoir lieu lorsque la tête seroit engagée en
 grande partie dans l'excavation, et qu'elle

empêcheroit l'introduction de la main, que les
 enfans viroient morts ou point à terme, ou bien
 encore lorsqu'on viroit assuré d'avoir affaire
 à des femmes dont le bassin viroit très
 larges, et qui auroient eu déjà plusieurs enfans.

M. Rouyer reproche aux auteurs de Confé-
 l'auouchement par les pieds tout, les fois que
 l'enfant se présente dans une direction
 oblique. tout le monde sait que jamais
 la direction de l'enfant n'est verticale à
 l'axe du bassin; que le fœtus est toujours
 porté latéralement à droite ou à gauche, et
 que pareille obliquité ne doit point exiger
 l'auouchement par les pieds.

L'auteur parle ensuite des cas où l'enfant
 présente l'épaule, le cot, la nuque, le menton,
 les oreilles, la face, &c. il veut qu'indistinctement



Dans tous ces cas on ramène l'enfant à la position naturelle, sans s'amuser à aller chercher les pieds.

Des auteurs modernes, avant M. Douyes, ont adopté la doctrine des anciens, et ont donné le précepte de ramener la tête à la position naturelle, toutes les fois que l'enfant présente ces différentes parties. Nous pensons que dans la plupart de ces cas il ne peut être mis en pratique, et que dans ceux où il le pourroit, ce ne seroit que lorsque l'accoucheur rompt les membranes; mais comme dans ce moment il lui seroit très-facile d'aller chercher les pieds sans crainte d'accidens pour la mère et pour l'enfant, nous croyons qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'il terminât de cette manière plutôt que d'avoir à regretter de ne l'avoir point fait, lorsqu'après l'écoulement de l'eau

De l'ambros, l'utérus pressant fortement l'enfant
de toutes parts, il se trouveroit dans l'impossibilité
de faire pour lors ce qu'il désireroit.

Que M. Rouyer feuilleté l'ouvrage de
M. Baudeloque, qui, des auteurs modernes
est celui qui s'est le plus appesanti sur les
différentes positions, il lira page 500, dans la
section 1^{re}, où il est mention des signes et
des différens accouchemens où l'enfant présente
le cot, il y lira, dis-je, que dans le cas, dans
indication de présenter, ou bien de ramener
la tête de l'enfant à sa situation naturelle,
ou bien d'aller prendre les pieds; mais il est
toujours si difficile de satisfaire à la première
de ces indications, même dans les circonstances
les plus favorables, que nous ne conseillons point
de le tenter.



il lira dans la seconde section où il est mention
de la première espèce où l'enfant présente le devant
du col: " Dans cette espèce d'accouchement il est
" toujours nécessaire d'aller chercher les pieds de
" l'enfant et de le retourner. On peut à son
" choix introduire l'un ou l'autre main dans
" le sein de la femme, &c."

Page 509. Des indications, qui offrent les
accouchements où l'enfant présente la poitrine:
" Quand on supposeroit les deux méthodes
" également faciles, ou de ramener la tête ou
" les pieds à l'entrée du bassin, elles ne pourroient
" être admises indifféremment dans toutes les
" circonstances. Ce n'est tout au plus qu'au
" moment de l'ouverture de la poche des eaux,
" et quand la femme est exempte de tout acci-
" dent, qu'on pourroit tenter avec quelque
" espoir de succès, de ramener la tête à sa
" situation naturelle; mais nous ne croyons

„ pas de le faire; Car, pour une seule fois qu'on
 „ réussiroit, Combien de tentatives inutile, et aussi
 „ fatigantes pour la mère que pour l'enfant ne
 „ feroit-on pas? L'extraction de l'enfant par
 „ les pieds est préférable dans tous les cas.

page 569 où il est mentionné des cas où
 l'enfant présente l'une et l'autre épaule, le même
 auteur dit:

L'indication que nous offrons les sorts d'accou-
 chement est facile à saisir: elle consiste à extraire
 l'enfant par les pieds. On seroit peu fondé à
 conseiller de ramener alors la tête à la situation
 naturelle.

Qu'enfin M. Rouget parcourant peu à peu
 portat et autres, il verra que dans plusieurs de
 ces cas les uns ont laissé à la nature le soin de
 chasser l'enfant, principalement lorsque le menton
 et la face se présentoient, et que les autres, dans
 ces mêmes circonstances, ont usé avec avantage

Du levier et du forceps.

L'auteur Confond ensuite avec les précédentes les cas où la tête plongée dans l'excavation ne peut franchir le détroit inférieur.

Pour étayer son sentiment, après avoir rapporté une observation de levier dans laquelle il dit qu'il procura la sortie d'un enfant dont la tête étoit depuis longtemps dans l'excavation, en changeant la direction, il en rapporte une qui lui est propre, où il dit que dans une pareille circonstance, ayant déjà porté la main dans l'excavation pour aller chercher les pieds de l'enfant, renouant tout de suite à ce projet, il avoit changé la direction de la tête, et qu'il avoit eu la satisfaction de la voir franchir peu de temps après.

De tous temps on a su qu'il étoit possible de ramener une tête située défavorablement

Dans l'escavation, portant sur une des tubérosités
de l'ischion. alors la main, le levier ou le
foret. Pour mis en usage, et personne ne songe
dans cela à aller chercher les pieds.

M. Rouyer prétend qu'on ne doit point les
aller chercher lorsque la tête de présente obliquement
mais seulement en changer la direction. il con-
damne la méthode de retourner l'enfant dans
l'obliquité de la matrice.

il prétend que les douleurs de reins et d'aînes
sont des signes de l'obliquité, signes qui ont
échappé à tous les auteurs.

il indique ensuite la manière de repousser
une tête lorsqu'elle est tombée obliquement
dans le fond du bassin. « la chose est assez
» simple, dit-il. il faut, après avoir situé la
» femme comme si on vouloit retourner l'enfant,
» et après avoir dilaté la vulve, engager la main



„ en entrer dans le vagin; et, si c'est le menton
 „ qui se présente, le saisir avec le pouce et les quatre
 „ doigts étendus sur la face, repousser la tête
 „ ou directement, ou en la tournant d'un côté
 „ ou d'un autre, suivant les circonstances. Si c'est
 „ le devant, le derrière ou les côtés, après avoir
 „ infirmé la main comme j'ai dit, il faut
 „ empoigner la tête avec le pouce et les doigts
 „ étendus et écartés, en sorte qu'elle touche la
 „ paume de la main. De cette façon vous la
 „ repoussez et la tournez comme il convient.

Cependant, malgré tout le verbiage, dont
 on a peine à sentir le sens, pourra-t-il nous
 persuader qu'une tête parvenue dans l'excava-
 tion, et contenue par les contractions de la
 matrice, puisse être repoussée?

M. Rouyer termine son mémoire par
 l'accouchement où le cordon ombilical prévient

la tête de l'enfant. Désapprouvant l'accouchement
 par les pieds, il propose une nouvelle méthode
 qui, à ce qu'il croit, est meilleure que toute
 autre. „ il faut, dit-il, au lieu de repousser le
 „ cordon par l'endroit d'où il est sorti, comme
 „ on feroit la réduction d'un intestin, d'étendre
 „ l'aufse qu'il forme en tombant, et la faire passer
 „ dessus la tête de l'enfant jusqu'à son col. Car,
 „ étant dans le cas suffisamment long, il ne
 „ pourra retarder l'accouchement, ni serrer le col,
 „ et encore moins tirailler le délivre. Si la tête
 „ étoit déjà engagée, il faudroit la repousser pour
 „ pouvoir la faire passer dans l'aufse du cordon.
 „ De cette manière, il ne sortiroit plus, et on
 „ éviteroit les dangers qui s'accompagnent que trop
 „ souvent l'accouchement, où on est obligé de
 „ retourner l'enfant pour l'amener par les pieds.
 „ Étant du même avis que M. Roujer sur le
 „ danger qu'il y a d'aller chercher l'enfant par les pieds,



Lorsque le cordon sort avant la tête, ou qu'il la précède, nous lui ferons remarquer qu'il n'a point fait attention que deux circonfstances, peuvent accompagner la sortie.

La première est celle où il peut glisser immédiatement après la rupture des membranes, avant que la dilatation de l'orifice puisse permettre de mettre en usage la méthode. La seconde seroit celle où la tête plongée dans l'excavation, son moyen seroit encore impraticable, avec l'impossibilité de repousser la tête pour faire passer le cordon au-de-là.

Dans ces deux cas il n'y auroit d'autre parti à prendre que de repousser le cordon à l'entrée du vagin, ayant soin de le placer vers l'un des côtés du détroit supérieur, moyen que tous les auteurs ont prescrit, et que M. Rouget recommande comme particulière à lui, et dont aucun auteur n'a encore fait mention.

Résumons es disant qu'à l'exception de quelques cas connus bien avant M. Rouyer, l'auteur n'a proposé que des choses impossibles, et qu'il ne nous parait pas qu'un tel mémoire puisse mériter la médaille donnée par M. De Vermont, récompense qui ne doit être accordée pour suivre l'intention du fondateur, qu'à celui qui aura fait un ouvrage tendant au progrès de l'art.

Nous croyons cependant devoir faire observer que, vu le travail assez considérable contenu dans son mémoire, l'envie qu'il a de faire faire le même, jointe aux différentes choses qu'il dit avoir envoyées à l'académie, il peut avoir droit à quelque récompense.





